



BSV GRANDES CULTURE
BILANS SANITAIRES 2015-2016
18 OCTOBRE 2016

rédigés par Béatrice DEROCHE et Adeline CHASTRUSSE Chambre d'agriculture de Loire-Atlantique

Bilan céréales à paille

Bilan Colza

Bilans cultures de printemps
(maïs, tournesol et pois) dans
un prochain numéro spécial

Les bilans sanitaires ont été rédigés à partir des BSV et observations de la campagne 2015-2016, avec la collaboration des observateurs présents lors des rencontres observateurs organisées en septembre dans chaque département.

BILAN CÉRÉALES À PAILLE 2015-2016

À l'automne

Les semis ont été réalisés dans de bonnes conditions. Les températures douces ont favorisé une levée et une croissance rapides et homogènes des céréales.

• Limaces

D'abord peu importante, la présence de limaces a été favorisée par les températures douces de l'automne.

Les parcelles soumises à une plus forte pression des limaces sont des parcelles plus à risque du point de vue du précédent (colza ou blé) ou de la conduite en non labour ou semis direct. Durant tout l'automne, le curseur de risque est resté à 4 sur ces parcelles à risque (2 pour les autres parcelles).

La pression de ce ravageur a globalement été maintenue durant toute la saison sans impact conséquent étant donné la croissance rapide et homogène des cultures.

ABONNEMENT BSV

Retrouvez le bulletin de santé du végétal sur le web...

- www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr
- www.paysdelaloire.chambagri.fr
- www.fredonpdl.fr

... ou inscrivez-vous en ligne pour être informé directement par mail de chaque nouvelle parution :

<http://www.paysdelaloire.chambagri.fr/menu/vegetal/surveillance-biologique-du-territoire/sinscrire-au-bsv-cest-gratuit.html>



• Pucerons

La présence de pucerons dans les céréales a été observée fin octobre-début novembre 2015. L'activité des pucerons a été favorisée par les températures douces et leur pression sur les plantes s'est accrue jusqu'au stade tallage. Curseur de risque plus élevé (4 sur toute la période) pour les parcelles non protégées par un traitement des semences ou au stade début de tallage (semi avant le 15/10).

Dans les départements :

- En Loire-Atlantique : les pucerons étaient bien présents sur les plantes mais peu de piégeages. Les attaques ont été tardives au cours de cette campagne (mi-décembre).
- En Mayenne : des pucerons d'automne ont été observés conduisant à des viroses au printemps.
- En Sarthe : les pucerons ont été très présents mais finalement peu observés. Il a été signalé que dans certaines parcelles, peu de colonies ont été observées mais elles sont restées longtemps.
- En Vendée, malgré une présence certaine, les pucerons n'ont réellement été observés qu'à partir de janvier. Par rapport aux autres années, il a été observé plus de pucerons ailés. A l'échelle du département, les observations ont été très hétérogènes et il a été constaté des migrations de populations des maïs récoltés tardivement vers les céréales à paille.

• Autres

Des attaques de taupins et d'oscinies ont été relevées début décembre. Localement des dégâts de gibier, notamment des lapins, ont été constatés.

Au printemps

Blés et triticale :

Mi-février, le stade épi 1 cm est atteint pour les parcelles en variétés précoces (dans les départements de la Vendée et du Maine-et-Loire).

Début mars, la majorité des parcelles est au stade épi 1 cm. La douceur de l'hiver a été favorable à la croissance des céréales.

Mi-mars, le stade 2 nœuds est atteint sur les premières parcelles (en Vendée).

Début de la deuxième quinzaine d'avril, arrivée au stade dernière feuille étalée.

Début mai, début épiaison.

Fin mai, la moitié des parcelles est en fin de floraison.

Orge :

Début avril, il semble que les orges rattrapent leur retard par rapport aux blés.

Fin avril, un peu plus de la moitié des parcelles du réseau a atteint le stade dernière feuille étalée. Les premiers épis sont observés début mai.

Fin mai, plus de la moitié des parcelles est aux stades grain laiteux ou pâteux. On observe le début de la maturation des grains avec le jaunissement des orges.

• Maladies du pied

Piétin verse

Les contaminations secondaires ont été précoces mais pas autant qu'en 2015. Globalement, mi-février, le risque climatique est inférieur à celui de 2015. De manière globale, les indices de risque ont été faibles à moyens sur toute la période (sauf pour la façade atlantique).

Les premiers symptômes de piétin verse sont apparus début mars. Cependant l'arrivée du froid a bloqué la progression de la maladie.

Le curseur de risque a été élevé (note de 4) dès mars pour les parcelles situées en Vendée et en Loire-Atlantique (façade atlantique plus exposée au risque climatique) et dès lors que le stade épi 1 cm était atteint ou dépassé.

Mi-avril des maladies du pied sont toujours observées alors que la période d'intervention sur les cultures est dépassée.

Dans les départements :

En Vendée, le piétin échaudage s'est manifesté précocement dans des sols sableux.



• Maladies des feuilles et de l'épi

La douceur de l'automne et du début d'hiver a été favorable au maintien des inoculas de différentes maladies : le potentiel maladie était donc élevé pour cette année.

Septoriose

Début février, à la reprise des observations, des symptômes de septoriose sont observés, comme classiquement chaque année, sur les feuilles basses.

Fin février, des observations montrent des symptômes importants : 50 % en moyenne des F3 du moment et 25 % des F2 du moment.

A partir de mi-mars, la septoriose est présente dans plus de la moitié des parcelles du réseau sans évolution des symptômes. Jusqu'à fin mars, la pression reste stable.

Début avril, sur les 6 parcelles du réseau en période de risque, une seule dépasse le seuil de risque (20 % des F2 visibles touchées) : il s'agit d'une variété sensible et la culture est au stade 3 nœuds.

La pression de la maladie augmente au 26/04. Sur les 16 parcelles au stade 2-3 nœuds, le seuil de risque est dépassé pour 3 parcelles dont 1 en variété tolérante ; sur les 6 parcelles au stade dernière feuille pointante, le seuil de risque est dépassé pour 2 parcelles en variétés sensibles et concernant le stade dernière feuille étalée - gonflement, le seuil se trouve être dépassé pour 3 parcelles sur 10 (1 variété tolérante concernée).

Tout au long du mois de mai, la pression de la septoriose progresse. Début mai : 37 % des F3 définitives sont touchés sur 20 des 25 parcelles au stade dernière feuille étalée et gonflement. Ce pourcentage augmente de 10% la semaine suivante et 1/3 des parcelles dépassent le seuil de risque. Mi-mai, en moyenne, 54 % des F3 définitives sont touchés pour l'ensemble des parcelles, 33 % des F2 définitives (pour 65 % des parcelles) et 14 % de la F1 (pour 15% des parcelles).

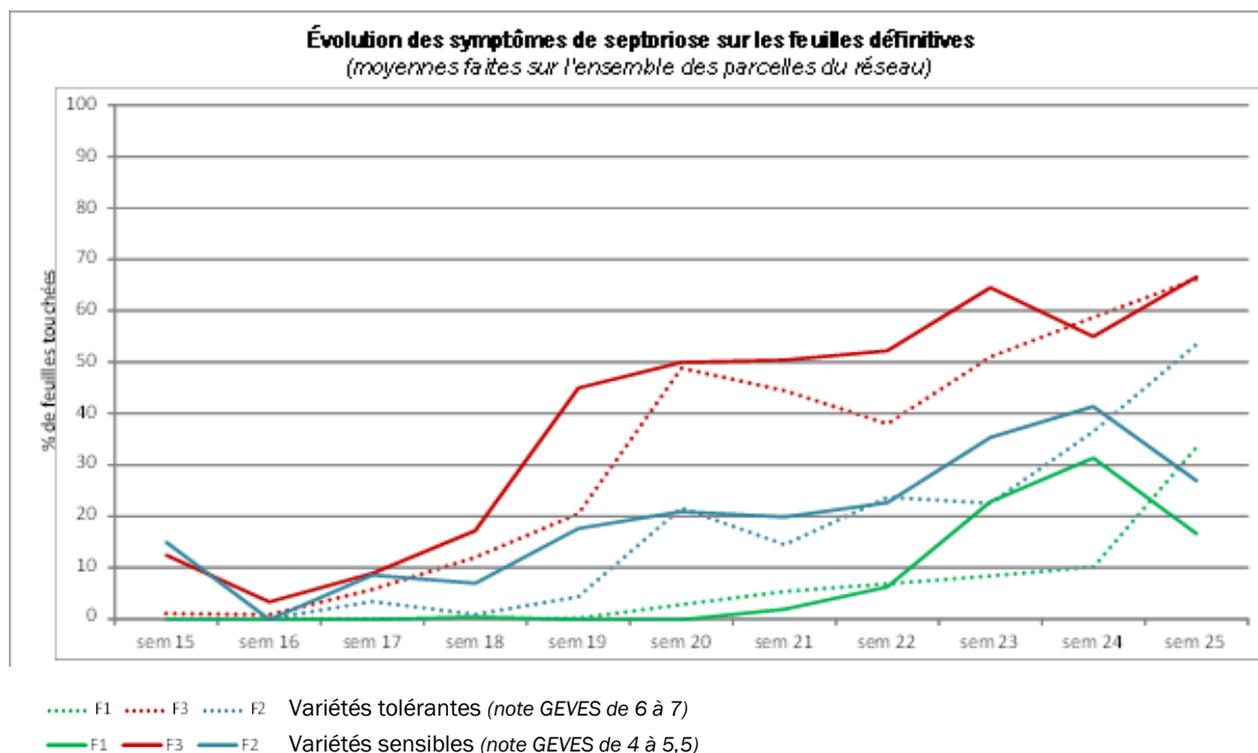
Fin mai, la pression maladie augmente de nouveau puisque 23 % des F1 ont des symptômes sur 24% des parcelles. Cette pression est encore très présente début juin.

En résumé, la pression maladie était élevée en 2016.

Dans les départements :

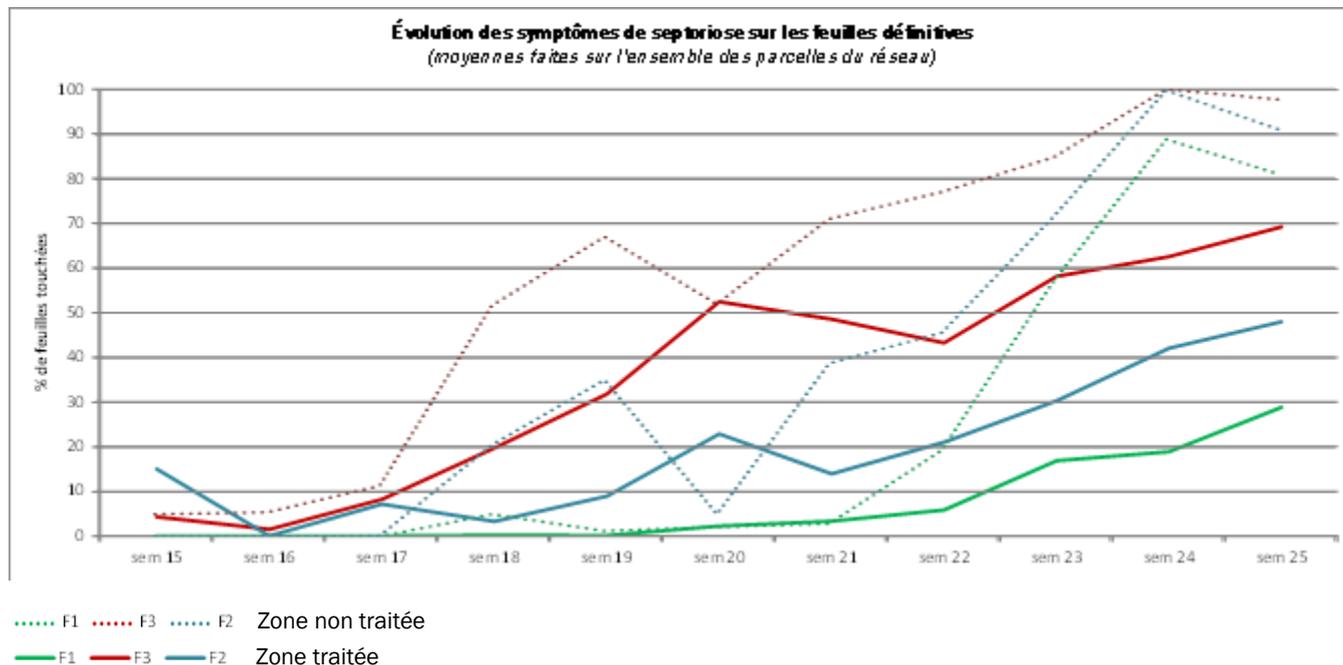
- En Maine-et-Loire : la maladie a été très présente, comme chaque année.
- En Sarthe : la septoriose a aussi marqué cette campagne.

Comparaison de l'évolution de la septoriose sur les feuilles définitives entre des variétés tolérantes et des variétés sensibles (en zone traitée)





Comparaison de l'évolution de la septoriose sur les feuilles définitives entre zones traitées et zones non traitées



Rouille jaune

Les conditions climatiques de l'automne et de l'hiver ont été favorables au maintien de l'inoculum. Les premiers foyers ont été observés sur des parcelles semées en blé (variétés sensibles) dès la reprise des observations début février. Les températures fraîches du début de printemps ont ensuite freiné la maladie. Des symptômes ont été vus sur des variétés normalement résistantes : a priori, cas de variétés qui n'acquièrent leur résistance qu'à partir du stade 2 nœuds. Mi-avril, le redoux a conduit à maintenir la vigilance vis-à-vis de la maladie. Fin avril-début mai, la vigilance a été de mise : réapparition des symptômes dès que les parcelles arrivaient en fin de protection. Le curseur de risque est resté à 4 pendant plusieurs semaines (fin avril et tout le mois de mai), en particulier pour les parcelles non protégées ou arrivant en fin de protection. Des symptômes sur variétés tolérantes, ayant pourtant dépassé 2 nœuds, ont été observés.

Dans les départements :

- En Maine-et-Loire : la rouille jaune a été observée tôt dans la saison.

Rouille brune

Les symptômes de la rouille brune sont observés dès fin février sur des parcelles du réseau et ce tout au long de la saison. La pression de la maladie augmente légèrement à partir du 24/05. Curseur de risque maximum : 4, pour les parcelles non protégées ou en fin de protection, variétés sensibles.

Dans les départements :

- En Sarthe : la rouille brune a été observée durant l'hiver.



Rouille naine (orge)

La maladie est signalée pour la première fois dans le réseau le 21/03 dans une parcelle en Vendée et hors réseau dans une parcelle en Sarthe.

Fin mars, la moitié des parcelles a atteint les stades 1 ou 2 nœuds (entrée en période de risque). Des symptômes de rouille naine sont observés sur 5 parcelles (sur 16) avec 33 % des feuilles touchées en moyenne ; le curseur de risque évolue vers 3 (pour les variétés sensibles).

La maladie reste peu présente dans le réseau et le curseur de risque est redescendu à 2 à compter du 10/05.

Oïdium

En sortie d'hiver, on retrouve les tâches d'oïdium sur les vieilles feuilles des céréales.

Sur mars, l'oïdium est présent et le curseur de risque est placé à 3.

D'une manière générale, l'oïdium est plus présent sur les parcelles en triticales que celles en blé ou orge.

D'avril à début juin, la maladie est peu présente sur les blés du réseau et le risque est faible (curseur à 2). En triticales, le risque est plus élevé (3 ou 4), notamment pour les parcelles où le peuplement est dense et les variétés semées sont sensibles.

Dans les départements :

- En Maine et Loire : l'oïdium s'est manifesté dès l'automne sur une parcelle semée avec la variété VUKA, normalement tolérante.

Helminthosporiose (orge)

Les symptômes de la maladie sont repérés fin février dans le réseau.

Début avril, la maladie est présente dans plus de la moitié des parcelles du réseau avec des dépassements des seuils de risque ; curseur de risque fixé à 4 alors que les conditions météorologiques sont favorables à la maladie. A partir de fin avril, le curseur de risque est limité à 3.

De manière globale, l'helminthosporiose sera présente tout au long de la campagne sans réelle évolution de sa pression sur les cultures d'orge.

Rhynchosporiose (orge et triticales)

Les premières observations dans le réseau ont lieu début mars sur orge et au 20/03 sur triticales.

Les conditions météo, notamment les pluies du printemps, n'ont pas favorisé cette maladie.

Tout au long de la campagne, les curseurs de risque sont restés à 3 (orge et variétés de triticales sensibles) ou 2 (triticales, variétés peu sensibles).

Fusariose de l'épi

La fusariose de l'épi est observée de manière marginale dans les parcelles en orge et en triticales du réseau.

Par contre, elle a été très présente sur les parcelles en blé durant la seconde décennie de juin (40 % et 77 % des parcelles du réseau semaine 24 et 25) et début juillet (44% des parcelles du réseau), notamment sur les parcelles en variétés sensibles.

Les conditions météo depuis l'épiaison ont été particulières avec un nombre de jours de pluies important favorisant l'apparition de la fusariose.

Le pourcentage d'épis impactés est très variable d'une parcelle à l'autre. Néanmoins, les parcelles en blé dur ont été très touchées.

Épis blancs

Des épis blancs sont observés dans des parcelles en blé du réseau. Les causes sont souvent à relier aux maladies du pied (rhizoctone, piétin verse ou échaudage) qui se sont développées tardivement et qui ont pris de l'ampleur avec des conditions climatiques humides.

Jaunisse nanisante de l'orge

Les symptômes de la maladie sont observés au cours du mois d'avril dans le réseau. Ils sont nettement plus présents sur les orges que sur les blés. En dehors du réseau, certaines parcelles ont été fortement impactées conduisant à retourner les cultures. Cette situation est exceptionnelle cette année.

Dans les départements :

- En Maine-et-Loire, la maladie a été identifiée dans le nord sègréen, en bordure du 44. Les symptômes concernaient des petits ronds (<1 m²) : ils se sont manifestés tard et ont évolué lentement. La maladie a même sévi dans des parcelles avec des semences traitées.
- En Mayenne, la présence de la maladie est directement reliée aux pucerons présents à l'automne, ainsi qu'aux cicadelles ; elle a touché des orges et des blés.



Autres maladies des feuilles et de l'épi

De la ramulariose a été observée en Loire-Atlantique sur une parcelle en orge, de façon très précoce, dès l'automne. Fin juin, des symptômes de microdochium sur feuilles ont été identifiés ainsi que des symptômes d'aschochydose sur feuilles.

• Ravageurs

Limaces

Du fait des conditions très pluvieuses du printemps, dans certaines parcelles, des limaces ont été observées jusqu'à la moisson.

Criocères

Des larves de criocères sont signalées à partir du 10/05 dans les blés, ainsi que des dégâts généralement peu sévères. Début juin, c'est la moitié des parcelles en blé du réseau qui est touchée mais les dégâts sont faibles.

Pucerons

Les pucerons ont été quasiment absents des parcelles du réseau cette année. Les conditions climatiques n'étaient pas vraiment favorables à leur activité.

Cécidomyies

Les cécidomyies ont été peu présentes.

Autres

La présence de mineuses a été signalée mais leurs dégâts restent anecdotiques.

En résumé

Avec des conditions d'implantation et de croissance propices durant l'automne, les céréales se sont développées rapidement. Aussi, la pression des limaces, également favorisée par la douceur automnale, a été contrée par un rapide développement des plantes.

La pression des pucerons a également été importante pendant tout l'hiver, se traduisant par des symptômes de viroses observés assez tardivement au printemps.

En ce qui concerne les maladies, les risques étaient élevés cette année au regard des conditions climatiques du printemps. Les maladies du pied sont fréquentes et se traduisent en juin par la présence d'épis blancs. La septoriose et les rouilles ont été identifiées tôt dans la saison, dès la reprise des observations à la sortie de l'hiver, mais les symptômes ont finalement peu évolué (températures fraîches).

La fusariose de l'épi a été très présente dans les parcelles du réseau : les précipitations depuis l'épiaison lui ont été favorables.

Du point de vue des ravageurs, les observations ont été ponctuelles (cécidomyies, mineuses) et les dégâts mineurs ; des larves de criocères ont colonisé la moitié des parcelles du réseau sans impact sur les cultures. Les pucerons ont brillé par leur absence au printemps.

BILAN COLZA 2015-2016



À l'automne

Les premiers colzas semés à la mi-août se sont développés rapidement et de façon homogène. Pour les colzas semés début septembre, les levées ont été plus hétérogènes et plus lentes avec parfois des plantes manquantes à la levée (action ravageur ou qualité du semi).

Fin octobre, la moitié des parcelles a atteint ou dépassé le stade 8 feuilles.

La douceur de l'automne a permis un développement rapide sur les premières parcelles semées et une reprise de vigueur des plantes pour les petits colzas.

Les pesées de matières vertes réalisées à l'entrée de l'hiver sont assez élevées dans les parcelles du réseau : 2,3 kg/m² en moyenne.

• Ravageurs

Limaces

Les conditions climatiques ont été défavorables à la présence des limaces et propices à la croissance rapide des colzas. Par conséquent, les dégâts de limaces ont été variables.

Début octobre, près de 90 % des parcelles du réseau ont atteint ou dépassé le stade 3F (fin de période de risque).

En ce qui concerne le curseur de risque, il a été au maximum à 4 pour les parcelles à risque (sol motteux, conduite en non labour, précédent colza...) durant 5 semaines sur la période à risque.

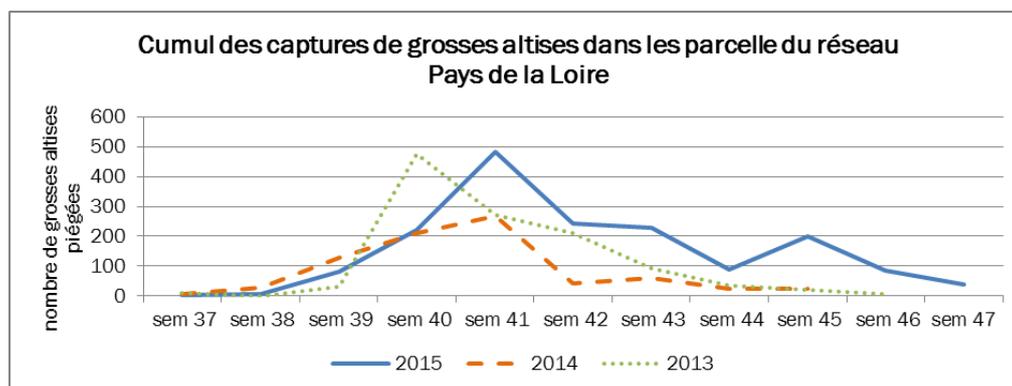
Dans les départements :

- En Loire-Atlantique : le développement et la vigueur des colzas ont permis de contrer l'action des limaces. A noter, localement, les attaques de limaces ont nécessité des re-semis en bordure de certaines parcelles dans des situations où les semis avaient été tardifs.

Altises

Le vol des altises a démarré mi-septembre et s'est poursuivi jusqu'à mi-novembre avec un pic de vol autour du 10 octobre. Ce vol est caractérisé par un pic assez important début octobre. Comparé à 2014, le vol a été plus long.

Au final, sortie hiver, très peu de parcelles du réseau signalent des ports buissonnants.



Peu de dégâts ont été constatés sur la surface foliaire des colzas ; des morsures ont été notées sur l'ensemble des parcelles, avec dépassement du seuil de risque sur 2 parcelles début octobre.

Le curseur de risque a été à son maximum à 4 début octobre.

Dans les départements :

- En Loire-Atlantique : beaucoup de grosses altises observées, ainsi que leurs larves.
- En Maine-et-Loire : comparé à la campagne 2014-2015, les grosses altises ont été beaucoup moins présentes. A noter l'absence de dégâts des larves d'altises.
- En Mayenne : recrudescence des altises d'hiver (adulte) palliée par une bonne levée des colzas. Des larves ont été observées en nombre sur certaines parcelles conduisant, dans quelques cas, à des destructions de pieds. Dans d'autres situations, des larves en nombre sont restées dans les pétioles ; il s'agissait surtout de gros colza sur lesquelles les larves ont peu d'impacts.
- En Sarthe : les piègeages ont permis de capturer de nombreux individus. Des dégâts d'adultes ont été observés jusqu'à début novembre. Également, les larves étaient présentes en nombre et ponctuellement on a observé des dégâts : perte de pieds et ports buissonnants.
- En Vendée : il a également été souligné la présence de nombreuses altises (adultes et larves). Des dégâts sont observés, notamment produits par les larves.



• Ravageurs (suite)

Tenthredes

Les premiers adultes ont été piégés dans la seconde décade de septembre en Vendée.
Le curseur de risque a été placé à 3 à son maximum, mi-octobre.
La pression a diminué à partir de fin octobre.

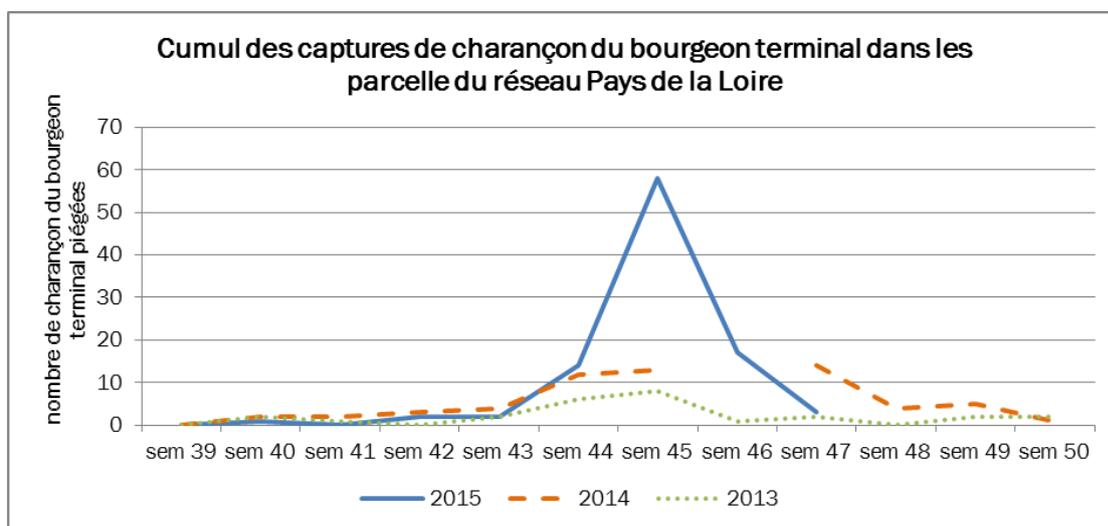
Pucerons

1 ou 2 individus ont été observés dans des parcelles, mais leur présence reste anecdotique globalement.

Charançons du bourgeon terminal

Ce ravageur a essentiellement été observé dans la Sarthe.

Les premières captures ont eu lieu mi-octobre et c'est à partir de fin octobre qu'elles augmentent (comme en 2014). Le vol se poursuit jusqu'à mi-novembre en atteignant son pic début novembre.



Cette année, le vol a été **intense** du fait de la douceur.

• Maladies

Des macules de **phoma** sur les feuilles sont relevées (comme tous les ans).

Plus ponctuellement, ont été observés :

- des symptômes de **pseudocercosporiose** dans une parcelle hors réseau en Vendée mi-octobre.
- des tâches de **cylindrosporiose** sur une parcelle en Sarthe (5% des plantes), début novembre.
- des symptômes de **pseudocercosporiose** et **d'oïdium**, respectivement dans une parcelle en Maine-et-Loire et une parcelle en Sarthe, mi-novembre.
- de la **hernie des crucifères** en Maine-et-Loire en janvier.



Au printemps

L'hiver doux a été favorable au développement des colzas et les stades sont avancés à la sortie de l'hiver. La moyenne des pesées sortie hiver des parcelles du réseau était d'environ 2kg/m².

Début février, la moitié des parcelles du réseau se trouve au stade C2 (entre-nœuds visibles, apparition de la tige à la base des nouveaux pétioles) et la floraison est en cours sur la parcelle semée en variété très précoce, ES ALICA. Fin février, 60 % des parcelles atteignent le stade floraison.

L'arrivée du froid au cours du mois de février a ralenti le développement du colza.

Début mai, 28 % des parcelles du réseau sont au stade G4 ; mi-mai l'ensemble des parcelles a atteint ce stade.

• Ravageurs

Début mars, on assiste à un début de vol massif du charançon de la tige du colza : la quasi-totalité des parcelles sont concernées, on note un cumul de 646 charançons piégés avec une moyenne de 25 individus par cuvette. En 2013, le vol avait débuté 2 semaines plus tôt, le pic avait eu lieu à la même période avec un cumul de 572 individus.

Ce début de vol massif coïncide avec le début de période de risque pour le colza. Le curseur de risque est à son maximum 5. La quasi-totalité du vol a eu lieu sur une courte période. Dès la semaine suivante, le cumul d'individus capturés chute à 187, avec une moyenne de 9 individus. De nombreuses interventions insecticides ont eu lieu.

Les conditions restent optimales pour de nouveaux vols. Le risque de ponte est élevé.

À partir du 20 mars, les captures diminuent nettement.

Dans les départements :

- En Maine et Loire : les conditions froides ont limité la présence des insectes, donc peu de captures.

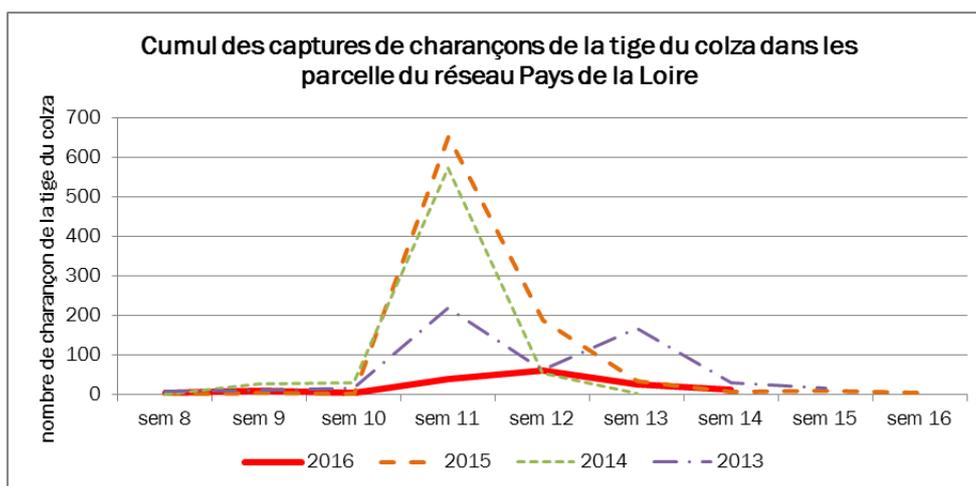
Néanmoins, il est probable que ces conditions aient décalé l'arrivée des insectes.

Charançon de la tige du colza

Le charançon de la tige arrive sur les parcelles du réseau mi-février.

Le vol démarre mi-mars : il sera peu intense (très inférieur aux 3 dernières années) et très court cette année (2 semaines).

Au début du vol, la majorité des parcelles se situent déjà en fin de période de risque (82 % des parcelles sont au stade D2 ou E).



Méligèthe

Cette année, la pression des méligèthes a été faible.

Alors que toutes les parcelles sont dans la période de risque mi-mars, quelques individus sont repérés et le curseur de risque est placé à 1.

Mi-mars, 94 % des parcelles sont aux stades D2 à F1. Le vol est toujours peu important : capture dans 5 parcelles sur 14 du réseau et 2 à 3 individus par plante en moyenne dans les 2 parcelles (sur les 22) où les méligèthes ont été relevées. Le curseur de risque est à son maximum pour cette année, soit 2, et sera maintenu la semaine suivante. Néanmoins, les conditions ne sont pas favorables au ravageur.

Début avril, tout risque est écarté.



• Ravageurs (suite)

Charançon des siliques et cécidomyie

Cette année, la pression des charançons des siliques a été faible.

Le vol a démarré au début de la seconde quinzaine d'avril et plus de la moitié des parcelles est au stade G2 : le curseur de risque est placé à 3, 3 parcelles seulement au-delà du seuil de risque.

Fin avril, la majorité des parcelles est dans la phase de risque alors que le vol des charançons des siliques diminue déjà, probablement en raison de conditions défavorables.

Fin mai, des larves de cécidomyies sont observées dans des siliques sur une parcelle (Loire-Atlantique). Aucun dégât n'est signalé dans le réseau.

Puceron cendré

Dès mi-mars, des petites colonies de pucerons sont observées.

La pression des pucerons va se manifester fin avril avec une augmentation du nombre de parcelles dans lesquelles les colonies sont observées, mais à des niveaux bien inférieurs au seuil de risque ; curseur de risque à 3.

Le radoucissement au printemps est favorable aux pucerons que l'on trouve surtout en bordure des parcelles. Le seuil de risque est dépassé fin mai pour 2 parcelles. En parallèle, des auxiliaires de cultures sont repérés : coccinelles, larves de syrphes et adultes...

Dans les départements :

En Loire-Atlantique : d'importantes colonies de pucerons sont observées sur les colzas.

• Maladies

Sclérotinia

Fin avril : 20 % des parcelles se trouvent au stade G1 ; des symptômes sont observés sur 5 % des feuilles pour 4 parcelles et les conditions sont favorables à la maladie ; curseur de risque à 4.

Alors que la quasi-totalité des parcelles est dans la phase de risque (G1 et plus), les températures plus froides contribuent à limiter les risques liés à la sclérotinia, d'où un curseur de risque à 3.

Des symptômes sont observés jusqu'à mi-mai chaque semaine avec des impacts négligeables.

Autres

Les maladies de fin de cycle ont été présentes cette année étant donné les conditions climatiques exceptionnellement pluvieuses de juin. Il s'agit surtout de symptômes de *Mycosphaerella* et d'*Alternaria* sur siliques. La pression a été plus forte que les autres années sans pour autant concerner la totalité des parcelles.

De la *Cylindrosporirose* et de la *Pseudocercosporiose* ont été observées de façon plus anecdotique.

En résumé

Le développement des colzas a été rapide à l'automne et s'est poursuivi même durant l'hiver. A l'entrée d'hiver, les colzas sont vigoureux. Néanmoins, la reprise de la végétation a été plus lente en sortie d'hiver.

A l'automne, le démarrage rapide et le fort développement ont permis aux colzas de s'affranchir des risques liés aux ravageurs. Le vol des grosses altises a été long et important mais sans réelle incidence sur les cultures de colzas. Les pressions larvaires ont été plus ou moins importantes mais les colzas étant très développés et avec une forte biomasse, l'impact des larves a été peu important globalement. Cependant, dans certaines parcelles, il a pu être observé des dégâts de larves se traduisant notamment par la perte de pieds et des ports buissonnants.

Sur le printemps, la pression des ravageurs a été globalement faible car les conditions météo leur ont été défavorables.

Qu'il s'agisse des charançons de la tige ou des siliques, les vols ont été de très faible intensité cette année. Les méligèthes ont eu une faible pression.

Par conséquent, très peu de dégâts ont été relatés.

Concernant les maladies, le risque Sclérotinia a été plutôt élevé cette année mais au final peu de symptômes observés (parcelles quasiment systématiquement traitées). À noter cette année, la présence marquée de maladies de fin de cycle sur siliques telles que *Mycosphaerella* et *Alternaria*.



ÉcophytoPIC

Retrouvez toute l'actualité sur la protection intégrée des cultures via le portail dédié :

<http://grandes-cultures.ecophytopic.fr/grandes-cultures>



(*) 1 = risque faible; 2 = risque assez faible; 3 = risque moyen; 4 = risque assez fort; 5 = risque fort

RESEAU DE SURVEILLANCE BIOLOGIQUE DU TERRITOIRE 2016 PAYS DE LA LOIRE

Rédacteur : Adeline CHASTRUSSE - CA 44 - adeline.chastrusse@loire-atlantique.chambagri.fr

Directeur de publication : Jean-Loïc LANDREIN - président du Comité régional de surveillance biologique du territoire

Groupe technique restreint : Arvalis, Chambres départementales d'agriculture (CA 44, CA 49, CA 53, CA 72, CA 85), CRAPL, Coop de France Ouest, Négoce Ouest, Terres Inovia



Observateurs : Acti Négoce, Agriculteurs, Agrial, AgriNégoce, AMC, Anadiag France, Arvalis, Bernard Agriservice, Brouard AgroSolutions, CAM, CAPL, CAVAC, CA 44, CA 49, CA 53, CA 72, CA 85, CER France 53 et 72, Coop Herbauges, FNAMS, GEVES, Hautbois SAS, Pelé Agri-Conseil, SAS Jeusselin, Soufflet Atlantique, Terrena.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut être transposée telle quelle à la parcelle. La CRAPL dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base des observations qu'ils auront réalisées sur leurs parcelles.

Action pilotée par le ministère chargé de l'Agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.

